

Slatkine, un siècle de mutations dans le livre

Le petit groupe d'édition franco-suisse, créé à Genève par un émigré juif russe qui n'avait plus que sa bibliothèque à vendre, fait l'objet d'une exposition au sein du Salon du livre de Genève.

Mon arrière-grand-père était un agent d'assurance juif et russe, originaire de Rostov-sur-le-Don, qui a d'abord envoyé sa famille en Suisse à l'abri des pogroms, puis s'y est lui-même réfugié. Ruiné en 1918, il commence à vendre sa bibliothèque qu'il avait rapportée dans une boutique de la rue des Chaudronniers, à Genève, que nous gérons toujours et qui est transformée depuis 2016 en café littéraire », raconte Ivan Slatkine. Le P-DG du groupe appartient à la quatrième génération d'une famille qui a survécu, puis prospéré grâce aux livres. Une exposition au sein du Salon du

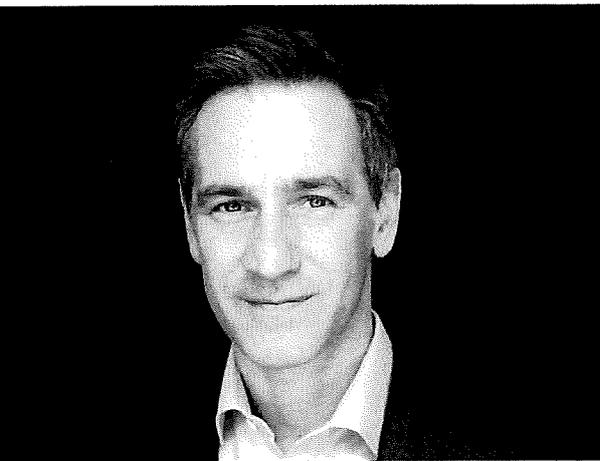
dirige Diffusion Transat, qui emploie une dizaine de salariés et s'est spécialisé dans la représentation de petits éditeurs francophones sur le marché suisse.

La bibliothèque familiale a servi de socle à la librairie d'ancien et d'occasion, qui a elle-même permis de lancer dans les années 1960 Slatkine Reprints, réimpression de titres rares ou épuisés (fonds Droz), en s'appuyant sur les progrès de l'offset, et à destination des bibliothèques. En 1973, Michel-Edouard Slatkine reprend Honoré Champion, à Paris, pour disposer du fonds de cet éditeur spécialisé dans l'érudition et pour simplifier l'exportation des rééditions en France, où il sera accusé de piller la littérature française ! Cette activité entraîne aussi la création d'une imprimerie, aujourd'hui équipée d'une rotative numérique spécialisée dans les courts tirages (400 à 450 titres par an).

Littérature contemporaine

La baisse de la réimpression conduit à développer l'édition, devenue aujourd'hui l'activité principale de l'ensemble, sous les marques Honoré Champion (10 à 20 nouveautés par an) et Slatkine (régionalisme, érudition, thèses, 60 à 70 nouveautés), complétées de Slatkine & Cie en France et de Cabédita, spécialiste suisse du régionalisme (30 nouveautés). Confiée à Henri Bovet, Slatkine & Cie porte depuis 2016 les ambitions de l'entreprise dans la littérature contemporaine, et sur le marché français où se trouve le vrai potentiel de croissance. « C'est un pari. Nous publions une quinzaine de nouveautés par an en littérature française et étrangère. Si nous les trouvons, nous voulons soutenir aussi deux auteurs suisses chaque année », explique Ivan Slatkine.

La saga de l'auteur italien Luca Di Fulvio, dont le 3^e volume vient de paraître (*Le soleil des rebelles*) en même temps que la version poche du 2^e chez Pocket (*Les enfants de Venise*), a assuré dès le démarrage le succès de ce projet, remarqué l'an dernier aussi avec le témoignage d'Emilie Monk (*Rester fort*). Les thrillers de Marc Voltenauer portent les couleurs de la Suisse, « sans aide ni subvention d'aucune sorte : c'est une question de philosophie », insiste l'ancien député du parti libéral-radical (centre droit), maintenant président de la Fédération des entreprises romandes, une sorte de Medef des cantons francophones. ●



DANIELLE LIBRINE

« La littérature contemporaine, c'est un pari. Nous publions une quinzaine de nouveautés par an en littérature française et étrangère. » IVAN SLATKINE

livre de Genève retrace ce siècle d'histoire et d'adaptations.

Le groupe Slatkine emploie directement une vingtaine de personnes en Suisse et en France dans ses marques d'édition et son imprimerie, auxquelles il faut ajouter une quarantaine de salariés des filiales Servidis, diffusion et logistique, dont le contrôle est partagé avec le Seuil (Média-Participations). Le frère d'Ivan, Michel-Igor Slatkine,

ités. Le second niveau, constitué des magasins, de la grande distribution, de bureaux de poste, etc., est Livre Services, un département

vraie proximité »

« un réel appétit pour la littérature des sciences humaines, et donc un dialogue entre le fonds du groupe régional et les librairies locales », Jean-Baptiste Dufour, directeur régional (14 salariés dont 6 représentants, avec un catalogue qui compte aussi Libella ainsi que plusieurs dizaines de maisons suisses, québécoises et belges). « Nous avons des relations qui sont amicales avec les libraires, il y a une vraie proximité », explique Josée Cattin, directrice d'In-Print Suisse (9 salariés dont 5 représentants), qui a supprimé la grille d'abonnement et a réouvert un droit de retour intégral sur les titres, mêmes les plus

« la gestion du stock est plus simple, les échanges avec les libraires ne sont pas compliqués par la question des retours, qui a diminué », constate-t-elle avec satisfaction. Depuis plusieurs années, elle organise une journée « rentrée littéraire » avec une douzaine d'éditeurs régionaux qui se déplacent à Lausanne. Cette initiative est très appréciée des libraires et des auteurs, également conviée.

« Pour entretenir cette proximité, nous avons décidé, auparavant diffusé par Servidis, de reprendre depuis deux ans cette activité en direct, confiée à une représentante basée en France. « Nous avons gardé une taille minimale pour le faire. L'activité ne n'atteint pas ce que nous avions prévu, et le chiffre d'affaires est resté stable, mais notre soutien aux auteurs s'est beaucoup amélioré, alors que nous étions auparavant ignorants des particularités de ce marché », note Aurélie Lhotel, responsable chez Actes Sud.

« Cela appartient aux diffusions locales de gérer cette fameuse table, coefficient appliqué au taux de change officiel pour entretenir ce service sur le long terme et maintenir la rentabilité des ventes, sans trop augmenter le prix en CHF. Ce réglage tarifaire fait l'objet de discussions infinies. « Mais nous ne baissons pas les prix, on ne vend pas plus en plus, et on fragilise toute la chaîne », affirme Frédéric Auburtin, directeur de Diffulivres. ●